

Certains auteurs, Richet entre autres, ne considèrent pas l'aponévrose comme constituée par les seules parties que nous venons de décrire. Ils lui reconnaissent encore un feuillet dit *orbitaire*, par opposition au précédent, qu'ils appellent *oculaire*. Ce feuillet orbitaire, partant du trou optique et de la fente sphénoïdale, où il se continue avec la dure-mère, tapisse les parois osseuses, auxquelles il adhère faiblement, surtout en haut et en bas, et se rend directement à la base de l'orbite. Arrivée là, cette lame fibreuse se dédouble, suivant Richet, en deux feuillets : l'un qui se continue directement avec le périoste du frontal, l'autre qui se réfléchit d'abord en bas, puis en arrière, en s'adossant à la conjonctive qu'il renforce, et va précisément former le feuillet oculaire, de sorte que ces deux feuillets, orbitaire et oculaire, ne constitueraient qu'une seule et même membrane continue. Sappey s'est élevé énergiquement contre cette manière de voir. Pour lui, le feuillet orbitaire n'est pas une aponévrose, mais un vrai périoste qui ne se continue pas plus avec la dure-mère en arrière qu'avec le feuillet oculaire en avant. Il ne reconnaît comme aponévrose que ce dernier feuillet, et rejette absolument la comparaison, ingénieuse du reste, qu'on a tenté de faire entre cette aponévrose et les deux lames d'un bonnet de coton.

Sappey a raison : sans doute, les deux feuillets orbitaire et oculaire ne sont pas formés par une même membrane se repliant sur elle-même à la base de l'orbite, et la preuve, c'est que la texture de ces deux parties n'est pas la même. Il est également vrai que le périoste de l'orbite ne se continue pas histologiquement avec la dure-mère. Cependant, la dure-mère et le périoste de l'orbite s'unissent si intimement qu'ils paraissent se continuer l'un avec l'autre au sommet de l'orbite ; d'autre part, le périoste, arrivé à la base de l'orbite, se continue manifestement avec la partie évasée du feuillet oculaire, désigné encore sous le nom de fascia sous-conjonctival, en sorte que, bien que ces différents plans fibreux ne forment pas une seule et même membrane, ils n'en constituent pas moins un revêtement continu ; les pièces qui le composent n'ont pas, il est vrai, une texture identique, mais sont, en réalité, réunies bout à bout, ainsi que j'ai essayé de le démontrer par le schéma ci-joint (fig. 73).

Je dirai donc, pour me résumer : l'aponévrose de l'orbite est constituée par une lame cellulo-fibreuse étendue du pourtour de l'orbite au pôle postérieur du globe de l'œil. Les rapports qu'elle affecte dans ce trajet avec l'œil et avec les paupières permettent de lui reconnaître deux portions : une portion oculaire et une portion palpébrale. Elle partage l'orbite en deux loges, l'une antérieure, largement ouverte en avant, destinée au bulbe oculaire, l'autre postérieure, contenant graisse, muscles, vaisseaux, nerfs ; cette dernière est limitée en avant par la face postérieure de l'aponévrose précédente, en arrière et sur les côtés par le périoste de l'orbite, et fermée par la rencontre de ces divers plans fibreux aux deux extrémités de la pyramide orbitaire.

### Des prolongements de l'aponévrose de Ténon.

Pour compléter l'histoire de l'aponévrose de Ténon, il nous faut en étudier maintenant la partie la plus importante, c'est-à-dire les prolongements nés de sa face externe. Ils sont de deux ordres : les uns se rendent aux muscles, les autres aux parois de l'orbite : ils sont donc musculaires et orbitaires.